Version auto-archivée du chapitre publié :

Pasche Guignard, Florence et Larouche, Catherine. « Introduction ». ***Corps in/visibles : genre, religion et politique. In/visible Bodies: Gender, Religion and Politics.*** **Québec : Presses de l'Université Laval, p. 1-25.**

Lien au livre sur le site de la maison d'édition : https://www.pulaval.com/livres/corps-in-visibles-genre-religion-et-politique-in-visible-bodies-gender-religion-and-politics

Les notes de bas de page sont sur les pages correspondantes, sur fonds gris.

[page 1]

Introduction

Florence Pasche Guignard
et Catherine Larouche

Cet ouvrage s'intéresse à la place centrale qu'occupe le corps, notamment dans ses aspects genrés, dans l'expression et la gestion du religieux. Il vise à éclairer, d'une part, comment différentes pratiques corporelles religieuses sont disciplinées, régulées, transformées, visibilisées ou invisibilisées, en particulier dans les systèmes politiques séculiers[1] et, d'autre part, comment la religion reconfigure celles-ci et garde une influence plus ou moins importante sur certaines politiques touchant au corps même dans des contextes sécularisés. Au-delà des effets des politiques décidées par l'État sur une ou plusieurs religions, on peut également retourner la question et s'interroger sur l'influence religieuse – ou ce qu'il en reste – sur les politiques d'un État.

1. Dans ce texte, nous avons choisi d'utiliser les concepts de sécularisme/sécularité plutôt que celui de laïcité pour rendre compte des multiples formes de sécularité au-delà du modèle de la laïcité française. Il est toutefois important de signaler que le concept de laïcité n'est pas réductible au modèle actuel de la laïcité française et peut également être utilisé pour désigner une multiplicité de rapports entre religion et politique, comme le défendent bien Baubérot, Milot et Portier (2015). Dans ce chapitre, nous établissons la distinction entre sécularisme et sécularité à l'instar de ce que propose Mahmood (2015 : 3) : « *The former* [*political secularism*] *pertains to the state's relationship to, and regulation of, religion, while the latter* [*secularity*] *refers to the set of concepts, norms, sensibilities, and dispositions that characterize secular subjectivities* » (voir aussi Burchardt, Wohlrab-Sahr et Middell, 2015, pour une conceptualisation similaire de ces termes).

[page 2]

Les chapitres présentés ici s'inscrivent à la suite de réflexions partagées lors de l'atelier « Corps in/visibles : genre, religion et politique », tenu les 26 et 27 mars 2021 à l'Université Laval[2]. Ce projet trouve son origine dans nos interrogations par rapport à certains angles d'approche pris dans les débats publics entourant la Loi sur la laïcité de l'État au Québec, adoptée en 2019, puis ses contestations à différents niveaux. Le port de signes religieux dans l'espace public a occupé une place importante dans les débats publics et médiatiques entourant cette loi, au Québec et ailleurs. Le fait que de nombreux discours semblaient se concentrer sur la question des femmes musulmanes portant le hijab nous intriguait en tant que chercheuses travaillant sur des questions de genre et de religion non pas au Québec, mais dans des contextes sud-asiatiques, et en particulier celui de l'Inde. En effet, les questions posées par ces débats dépassent de loin ce seul cas qui semble monopoliser l'attention. En Inde aussi, des enjeux liés au pluralisme

religieux, aux rapports entre religions et État ou à la réglementation des pratiques corporelles religieuses font l'objet de plusieurs débats publics controversés depuis des années. Ceux-ci prennent diverses formes, allant du droit des communautés religieuses à gérer leurs propres établissements d'enseignement au maintien de systèmes de droit de la famille distincts.

Loin d'affirmer que l'Inde ou d'autres pays auraient résolu les tensions autour du genre, de la religion et de la politique (ou de ces mêmes termes, mais au pluriel), plus modestement, il nous a semblé que mettre en regard des cas variés pourrait amener quelques pistes de réflexion dégagées des passions locales et des présupposés attachés à une tradition particulière pour mieux cerner ce qui est en jeu. Cette mise en regard a pour objectif de développer une meilleure compréhension de l'éventail des formes possibles de gestion des rapports entre religion et politique centrés sur la question du corps. Que nous apprend un examen de situations certes très différentes, mais où ces mêmes éléments sont aussi centraux quand ils s'articulent autour de la question de la visibilité et de l'invisibilité des corps humains dans certains espaces, privés ou publics ? À la suite de l'atelier et des discussions qui s'y sont tenues, cet

2. Cet atelier et cette publication ont bénéficié d'une subvention Connexion du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Les organisatrices remercient également pour leur soutien, à l'Université Laval, le Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales, la Faculté de théologie et de sciences religieuses et sa Chaire Religion, spiritualité et santé, l'Institut EDI2 (Équité, Diversité, Inclusion, Intersectionnalité), ainsi que le Vice-rectorat à la recherche, à la création et à l'innovation.

[page 3]

ouvrage fait le pari d'un éclairage qui juxtapose à la fois des exemples liés à la perception, la régulation et l'expression de pratiques religieuses musulmanes et non chrétiennes dans des contextes séculiers nord-américains et européens, mais aussi liés à la perception et à l'expression de pratiques chrétiennes dans ces mêmes contextes (mennonites au Canada, organisations chrétiennes aux Nations Unies). L'ouvrage inclut également d'autres perspectives comparatives en examinant notamment la place accordée à, et occupée par, les *hijras*, une communauté asiatique «transgenre» se réclamant à la fois de l'islam et de l'hindouisme, au sein de l'État séculier indien, pays à majorité hindoue.

Deux objectifs découlent de ce projet et alimentent cet ouvrage collectif. Premièrement, l'ouvrage vise à porter une attention particulière aux dimensions matérielles et sensorielles qui sous-tendent les dynamiques de visibilisation et d'invisibilisation de la religion dans ces différents contextes. En effet, des recherches récentes, tant en sciences des religions qu'en anthropologie, ont souligné l'importance des dimensions matérielles du religieux – telles que les pratiques corporelles – au-delà des seules croyances. Dans cette optique, le corps genré est également une catégorie clé d'analyse et s'avère être une composante centrale des pratiques et des discours religieux. Les intersections entre corps, religions et politique méritent une attention particulière, car elles ne dépendent pas que du domaine de l'intime, même si certains thèmes souvent mis en avant (comme ceux de l'avortement ou la contraception) le suggèrent : ce qui relève de ce qu'on qualifie parfois de la « sphère privée » recouvre bien souvent aussi la « sphère publique » de par la visibilité des corps, encore plus exacerbée en ces temps où le numérique joue un rôle clé, par exemple par l'entremise des médias sociaux. De plus, dans plusieurs États séculiers, les manifestations visibles et publiques de la religion par et avec les corps sont nombreuses : on peut penser aux pratiques de pèlerinage, aux processions et plus généralement aux rassemblements massifs de personnes dans l'espace public avec des signes visibles de participation et d'affirmation d'appartenance. Comme certains chapitres le montreront, les symboles et pratiques religieuses qui s'expriment par ou marquent directement le corps, en particulier genré, sont donc particulièrement scrutées et débattues, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés religieuses. Compte tenu des différentes interprétations de la place du corps dans la religion, des perspectives divergentes et potentiellement conflictuelles émergent autour des usages du corps dans les pratiques religieuses, tant publiques que privées. C'est le cas surtout

dans les sociétés plurielles, où ce ne sont pas seulement ou d'abord les religions [page 4] qui dictent les croyances, mais aussi d'autres acteurs, à commencer par l'État et les médias. Les chapitres de cet ouvrage s'intéressent donc à ces formes visibles et matérielles de différentes religions, à l'importance qu'on leur accorde, ainsi qu'aux différents acteurs qui les (re)façonnent.

Deuxièmement, cet ouvrage vise à dépasser la dichotomie religieux-séculier en explorant comment la matérialité et la sensorialité n'occupent pas juste une place centrale dans le domaine religieux, mais aussi dans le séculier. Le domaine séculier est souvent perçu comme neutre et rationnel, en opposition à la religion, mais plusieurs démontrent qu'il se construit aussi à partir de certaines sensibilités corporelles, émotions, préférences, etc. À la suite d'autres travaux, certains chapitres de notre ouvrage montrent aussi qu'au-delà du religieux, le séculier impose également tout un travail sur le corps, tant dans les espaces publics que privés.

Le corps est donc un point de départ particulièrement fertile pour mieux saisir les rapports entre religion et politique, tant dans des cas très précis qu'en théorisant de façon plus générale. C'est à l'aide d'un éclairage comparatiste et contrastif que nous nous proposons d'explorer ce thème, en réunissant une diversité de cas dans ce même ouvrage.

Avant d'exposer les thématiques centrales abordées par les chapitres réunis dans cet ouvrage, il convient de situer le cadre dans lequel s'inscrivent les contributions proposées en reprenant plusieurs des mots-clés du titre et en se focalisant sur leurs intersections. Les sections suivantes de cette introduction indiquent aussi comment le présent ouvrage vient compléter la littérature existante sur ces carrefours. Une petite note s'impose au préalable sur notre utilisation des notions de religion et politique. Définir ce qu'est la « religion » est un exercice périlleux. Pour notre propos, nous tenons simplement à préciser que nous considérons cette notion dans un sens très large. Les chapitres de cet ouvrage ne sauraient s'en tenir à des définitions qui entrevoient la religion comme plus «institutionnelle» et la spiritualité comme plus personnelle ou intime. Adoptant plutôt une perspective axée sur le *vécu*, la religion est envisagée comme une catégorie variable, façonnée par des contextes culturels, sociaux, économiques, politiques et personnels particuliers. Quant au terme « politique », il est aussi utilisé ici de façon générale pour souligner que les perspectives déployées dans les chapitres dépassent les seules interventions de l'État et s'attardent à une variété de rapports de force.

[page 5]

CORPS ET RELIGION

Tel qu'il a été mentionné précédemment, cet ouvrage vise à alimenter les débats existants sur les rapports entre religion et politique en y apportant une perspective axée sur les corps. La littérature a depuis longtemps démontré que le corps occupe une place centrale dans le religieux[3], que ce soit à travers les rituels du cycle de vie (naissance, puberté, mort), la gestion de la sexualité et de la reproduction4, les pratiques alimentaires[5], la santé et la guérison[6], les pratiques vestimentaires, les marques et les altérations corporelles réversibles ou irréversibles (tatouages[7], circoncision, scarifications) ou encore les pratiques de dévotion et de communication avec le divin (prière, méditation, chants, extase)[8]. Les effets et les influences des religions sur le corps soulèvent de nombreux enjeux quant à leurs répercussions et à leur encadrement dans différents États séculiers à travers le monde. Ainsi, les prescriptions religieuses qui régulent la présentation et les usages des corps des personnes, et bien souvent de façon plus stricte encore les corps des femmes, ont une incidence sur certaines lois. En insistant sur la tension entre le visible et l'invisible, plusieurs chapitres de cet ouvrage montrent que le corps n'est pas seulement une question de l'intime,

même si ces cas dans lesquels «les deux intimités, que sont le spirituel et le corporel, se mêlent[9]» restent tout particulièrement pertinents.

LE CORPS DANS LE TOURNANT MATÉRIEL DES ÉTUDES SUR LES RELIGIONS

Cette attention accordée au corps s'inscrit dans un tournant récent dans l'étude du religieux, axé sur la matérialité et la sensorialité[10] et venant remettre en question l'importance donnée aux croyances plutôt qu'aux pratiques. La notion de croyance suscite en effet plusieurs débats parmi les

3. Y. K. Greenberg, *The Body in Religion* [...] ; M. Douglas, *Purity and Danger* [...].
4. C. Fortier, « Procréations médicalement assistées, sexuellement et religions [...] ».
5. C. Rouse et J. Hoskins, « Purity, soul food, and Sunni Islam [...] ».
6. D. Meintel et G. Mossière, « Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains [...]»; C. Rouse, «Pious Muslim bodies and alternative medicine».
7. A. Barras et A. Saris, « Gazing into the world of tattoos [...] ».
8. S. Mervin, « Les larmes et le sang des chiites [...] ».
9. B. Feuillet-Liger et A. Rissel (dir.), *Corps et religions* [...], p. 8.
10. D. Chidester, *Religion: Material Dynamics*; S. M. Promey, *Sensational Religion* [...].

[page 6]

chercheurs s'intéressant à la religion. Pouillon (1993)[11], dans son ouvrage *Le cru et le su*, faisait déjà remarquer que si le credo occupe une place centrale dans le catholicisme, la notion de croyance était, en revanche, absente des traditions religieuses qu'il observait dans ses terrains ethnographiques au Tchad et en Éthiopie. Ce sont plutôt les pratiques concrètes et les expériences vécues qui y occupaient une place prépondérante, ce qui l'a amené à remettre en question la tendance à définir toutes les religions à l'aune des conceptions chrétiennes du religieux, centrées sur le croire.

Sans dire que les pratiques religieuses qui mobilisent le corps précèdent nécessairement la croyance, plusieurs études visent néanmoins à souligner leur rôle et la façon dont elles contribuent à forger la croyance[12]. S'intéressant à la relation intime que les chrétiens évangéliques aux États-Unis entretiennent avec Dieu, Luhrmann démontre par exemple que la foi n'est pas un a priori, et que c'est à travers une série de stratégies langagières, sensorielles et corporelles (telles que des prières, des chants et des mouvements corporels permettant d'atteindre un état modifié de conscience) que les individus en viennent à ressentir et expérimenter la présence de Dieu dans leur vie[13]. Dans cette même tendance en recherche sur le corps et la religion, d'autres cas d'études récents (réunis par van den Berg, Schrijvers, Wiering et Korte en 2020[14] pour des contextes européens) insistent sur la dimension transformative des pratiques sur les corps.

Cette approche montre ainsi que les pratiques corporelles ne sont pas accessoires aux croyances religieuses, mais plutôt constitutives de celles-ci[15]. Il est d'ailleurs intéressant de noter le tournant expérientiel de plusieurs traditions maintenant, où les gens veulent sentir, vivre et non plus simplement « croire ». Ce tournant vers la matérialité de la religion ou, dans le cas qui nous concerne, la corporéité, nous semble central pour faire sens des rapports entre religion et politique. Il explique notamment en partie pourquoi, relativement aux exigences de certains gouvernements d'effacer les signes religieux visibles de la sphère privée, certains groupes résistent autant à invisibiliser leurs pratiques religieuses. Bien sûr, il ne

11. J. Pouillon, *Le cru et le su*.
12. A. Cohen et D. Mottier, « Pour une anthropologie des matérialités religieuses » ; D. Houtman et B. Meyers (dir.), *Things: Religion and the Question* [...]; T. Luhrmann, *When God Talks Back* [...] ; M. Engelke, « The problem of belief [...] ».
13. T. Luhrmann, *op. cit*.
14. M. van den Berg, L. Schrijvers, J. Wiering et A.-M. Korte (dir.), *Transforming Bodies and Religions* [...].
15. S. Mahmood, *Politics of Piety* [...].

[page 7]
s'agit pas là de la seule explication, les demandes d'effacement peuvent aussi heurter une affirmation identitaire. Mais il s'agit tout de même d'une raison importante. Il est donc d'autant plus central de comprendre comment la religion se reconfigure lorsque les pratiques religieuses corporelles sont disciplinées, transformées, visibilisées ou invisibilisées.

CORPS ET RELIGIONS AU PRISME DU GENRE ET DE LA SEXUALITÉ

Ce tournant vers la matérialité et la sensorialité permet également d'observer que la thématique du corps touche de très près celle du genre. De nombreux travaux examinent comment les identités de genre ainsi que les orientations, préférences et pratiques sexuelles sont perçues par les traditions religieuses et spirituelles, d'une part, et comment les discours religieux influencent celles-ci, d'autre part[16]. Des sujets comme les parures et la sexualité ont été abordés, notamment dans le contexte de l'Asie du Sud[17]. Plusieurs ouvrages récents traitant du corps à l'intersection avec la religion consacrent ainsi au moins une section au genre et à la sexualité[18], ou se centrent sur ces thèmes étroitement liés[19]. Ces thématiques du corps, du genre et de la sexualité en lien avec la religion peuvent donc être considérées séparément, mais leurs intersections fréquentes nécessitent une perspective qui tienne compte de leurs enchevêtrements complexes.

Cités en référence par plusieurs des contributions à cet ouvrage, et bien que la religion y soit peu abordée de façon directe, les quatre tomes de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault[20], ses autres travaux et ceux de Judith Butler (1990)[21] restent des références dans l'appréhension des

16. Exemples : A. Yip et S. Hunt, *The Ashgate Research Companion to Contemporary Religion and Sexuality* ; D. Boisvert et C. Daniel-Hughes (dir.), *The Bloomsbury Reader in Religion, Sexuality, and Gender*; P. Nynäs et A. Yip, *Religion, Gender, and Sexuality in Everyday Life*; G. Ménard, *Religion et sexualité à travers les âges* ; P. Snyder et M. Pelletier, *Extases et interdits* [...]; S.-J. Page et K. Pilcher, *Embodying Religion, Gender and Sexuality*; S.-J. Page et H. Shipley, *Religion and Sexualities* [...].
17. S. Joshi, « Sortilèges et parures du corps féminin : [...] », dans V. Bouillier et G. Tarabout (dir.); C. Brosius, «The multiple bodies of the bride [...]», dans A. Micheals et C. Wulfs (dir.).
18. Y. K. Greenberg, *op. cit*., p. 141-159.
19. A. Cuffel, A. Echevarria et G. Halkias (dir.), *Religious Boundaries for Sex, Gender, and Corporeality*.
20. M. Foucault, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir* ; M. Foucault, *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs* ; M. Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi* ; M. Foucault et F. Gros, *Histoire de la sexualité IV. Les aveux de la chair*.
21. J. Butler, *Gender Trouble* [...].

[page 8]
discours sur le corps, le genre et la sexualité. Ceux-ci ont souligné, d'une part, que le corps était une catégorie culturellement et socialement construite plutôt qu'une donnée biologique et, d'autre part, qu'il était un lieu d'enjeux de pouvoir. Or, de tels enjeux concernent aussi les religions et s'articulent de façon différente suivant que l'individu s'identifie à un genre particulier. Ainsi, le vécu et la perception de ce qui, en termes religieux, s'ajoute au corps (vêtements ou objets avec une signification particulière), ou le modifie temporairement ou à long terme (tatouages, scarifications, circoncision, etc.) pourront être différents pour un homme ou une femme, puisque les prescriptions religieuses et leurs interprétations ne s'appliquent pas toujours de la même façon aux hommes et aux femmes. De même, certaines prescriptions religieuses régulent la présentation et les usages des corps des femmes de façon plus stricte que celui des hommes, tout en ayant une incidence sur certaines lois qui concernent en premier lieu les femmes, comme celles qui régissent les conditions d'accès à l'avortement.

Ainsi, on observe dans des contextes variés que la question du genre touche souvent aussi directement à celle du sexe et de la sexualité, en tant que sont impliquées des identités, des discours et des pratiques, dont certaines sont façonnées par le champ du religieux ou prennent place dans celui-ci ou dans son pendant sécullariste formé par la laïcité (par exemple au Québec, voir l'article de Benhadjoudja[22]).

L'examen de la littérature des vingt dernières années montre que la procréation[23] et les droits à la santé reproductive, avec toute la question de l'agentivité et du libre choix, et celle du droit des femmes à disposer de leur corps, sont demeurés un enjeu majeur qui implique les religions, le corps, le genre et la sexualité. Ainsi, dans cet ouvrage, le chapitre de Mossière aborde différents discours sur la religion et la sexualité (y compris récréative) dans différentes générations de Québécoises et Québécois. La sexualité dans ses aspects de reproduction est un enjeu dans les contributions de Boisvert, qui présente la communauté « transgenre » *hijra* comme ayant renoncé à la procréation, valorisée dans la société hindoue traditionnelle, et dans celle de Rousseau, qui examine

22. L. Benhadjoudja, « Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité ».
23. M. Inhorn, *Local Babies, Global Science* [...]; M. Inhorn, «Masturbation, semen collection and men's IVF experiences: Anxieties in the Muslim world»; C. Fortier, *op. cit.*

[page 9]
des discours récents sur la mort d'une immigrée hindoue en Irlande à laquelle un avortement thérapeutique a été refusé.

Le présent volume s'inspire également de publications récentes réunissant des études sur le corps et la religion en contextes non européens et qui revisitent aussi la question du genre et de la sexualité et plusieurs des enjeux évoqués ci-dessus. Ainsi, des contributions pour «repenser le corps dans les traditions de l'Asie du Sud[24]» offrent une relecture de certains enjeux. Les contributions réunies par Feuillet-Liger et Rissel[25] proposent un « panorama international » et celles de Damus *et al.* sur « la fabrication des corps dans le monde[26] », y compris avec des composantes religieuses, touchent aussi à des contextes divers. Notre ambition ici est plus modeste, malgré la variété des contextes examinés.

RELIGION ET POLITIQUE

Les enchevêtrements complexes de la religion et de la politique sont des thèmes déjà très étudiés dans les sciences humaines et sociales, par l'entremise d'approches sociologiques et anthropologiques[27], de même qu'avec des approches plus historiques[28]. Ce sont dans les États séculiers que ces rapports ont été particulièrement examinés, à travers des angles divers, comme la place des symboles religieux dans l'espace public, le pluralisme légal et ses répercussions pour les droits des femmes ou le droit de dispenser une éducation religieuse. Depuis un certain temps, les travaux sur les femmes et l'islam dans les sociétés occidentales séculières ont reçu une attention particulière dans ce champ académique. Extrêmement visibilisé, le port du voile a été au cœur de nombreuses recherches, tant dans le contexte de la laïcité nord-américaine[29] qu'européenne[30]. Au Québec, l'attention portée à l'islam et au genre s'est arrimée plus récemment aux travaux sur la régulation des symboles religieux

24. D. Dimitrova (dir.), *Rethinking the Body in South Asian Traditions*.
25. B. Feuillet-Liger et A. Rissel, *op. cit*.
26. O. Damus *et al*. *La fabrication des corps dans le monde*.
27. A.-L. Zwilling (dir.), *Corps, religion et diversité* ; B. Feuillet-Liger et A. Rissel, *op. cit*.
28. S. Margel, *L'invention du corps de chair*.

29. J.-W. Scott, *Sex and Secularism*; S. Lefebvre et L. Beaman, *Religion in the Public Sphere* [...].
30. J. Selby, *Questioning French Secularism*; Y. Moll, «Beyond beards, scarves and halal meat [...]»; N. Göle, *Musulmans au quotidien*; M. Fernando, «Intimacy surveilled [...]»; C. Laborde, «Secular philosophy and Muslim headscarves in schools»; V. Amiraux, « Les musulmans dans l'espace politique européen [...] ». M. Inhorn, *Local Babies, Global Science* [...]; M. Inhorn, «Masturbation, semen collection and men's IVF experiences: Anxieties in the Muslim world»; C. Fortier, *op. cit.*

[page 10]

ostentatoires de façon plus générale[31]. Les travaux récents sur le contexte canadien insistent aussi sur l'expression de l'identité religieuse musulmane en lien avec la production de connaissance, les positionalités et diverses épistémologies et la politique[32]. S'il s'inscrit en bonne partie dans cette tradition de recherche, cet ouvrage vise toutefois aussi à favoriser la comparaison avec d'autres contextes géopolitiques et traditions religieuses[33] pour examiner les rôles du religieux et du séculier dans « la fabrication des corps dans le monde » [34], et illustrer des points de convergence dans la dynamique de la gestion des corps et de leur in/visibilité.

RELIGION ET SÉCULARITÉ : AU-DELÀ DE LA DICHOTOMIE

Cherchant à remettre en question l'idée d'une distinction nette et évidente entre religieux et séculier, cet ouvrage s'attarde aussi au rôle central du corps, des sens et des émotions dans l'élaboration de politiques séculières. À l'instar des travaux d'Asad[35] et de plusieurs autres dans sa lignée[36], l'ouvrage entrevoit la sécularité non pas comme une doctrine juridico-politique fondée sur une séparation stricte et uniforme entre État et religion et sphère publique et privée, mais plutôt comme une redéfinition de ce qui compte comme étant proprement «religieux» et « séculier » en fonction des valeurs et des sensibilités d'une dite société. Les politiques séculières, en ce sens, orientent les façons par lesquelles le religieux peut légitimement se manifester, ainsi que les limites de cette manifestation. Comme plusieurs l'ont démontré, la sécularité dans plusieurs pays occidentaux émerge de sensibilités libérales occidentales, où les pratiques corporelles ont tendance à être considérées comme une dimension secondaire ou facultative de la religion comparée aux croyances religieuses, et où la religion est généralement perçue comme un choix personnel et une

31. J.-M. Landry, « Niqab, sunglasses, and the sincerity of belief » ; V. Amiraux et J.-F. Gaudreault-Desbiens, « Libertés fondamentales et visibilité des signes religieux en France et au Québec [...] ».
32. A. Barras, J. Selby et M. Adrian, *Producing Islam(s) in Canada* [...].
33. A. Bilgrami, *Beyond the Secular West* ; K. Dean et P. Van der Veer, *The Secular in the South, East and Southeast Asia*.
34. O. Damus *et al*., *op. cit*.
35. T. Asad, *Formations of the Secular* ; T. Asad, « Religion, nation-state, secularism ».
36. S. Mahmood, *op. cit*. ; M. Fernando, *op. cit*.

[page 11]

affaire privée, qui ne devrait avoir aucune incidence dans la vie publique[37]. Dans cette logique, les pratiques corporelles visibles qui ne correspondent pas à cette conception du religieux peuvent être recadrées ou invisibilisées. Un tel exemple de recadrage, en France notamment, pourrait être celui des municipalités et des établissements privés qui, sur le plan local, ont réglementé qu'il était interdit de se baigner en piscine avec des vêtements de bain couvrant entièrement le corps[38], en réaction aux pratiques religieuses jugées excessives de certaines femmes ayant des perspectives précises sur ce qu'il est permissible ou non de laisser voir au regard d'autrui, notamment dans un contexte mixte. À l'inverse, les règlements en question ne permettent pas non plus la baignade en exposant son corps dans la nudité la plus totale et certains suivent un double standard selon le genre, hérité de conceptions religieuses, quand il s'agit de poitrines d'hommes ou de femmes qui sont visibles: les unes, celles des hommes, sont acceptables dans ces espaces récréatifs (piscine, plage), tandis que les autres ne le sont jamais, ce que les controverses récurrentes autour de

l'allaitement en public dans certains pays nous rappellent. Plus qu'un encadrement législatif neutre, rationnel et objectif de la religion, les sociétés séculières sanctionnent ainsi des manières précises de se comporter, de se présenter ou d'exposer ses émotions[39]. Ces visions des pratiques corporelles ou sensorielles légitimes sont par ailleurs influencées par des conceptions particulières du genre ou de l'ethnicité, qui créent alors une hiérarchisation des pratiques considérées comme légitimes pour un groupe ou un autre. Par exemple, comme l'explique le chapitre de Epp, alors que le voile des musulmanes fait l'objet de débats houleux au Canada, celui des mennonites canadiennes est plutôt perçu comme une tradition inoffensive et pittoresque, propre aux Prairies canadiennes.

À titre comparatif, le contexte indien démontre aussi comment différentes valeurs, conceptions du corps, des sens et du religieux vont contribuer à façonner des politiques séculières différentes et intervenir dans la gestion des pratiques religieuses. En Inde, par exemple, plusieurs affirment que si les principes séculiers ont pour objectif la neutralité de l'État envers

37. M. Fernando, *op. cit*. ; S. Mahmood, *op. cit*. ; S. Mahmood, *Is Critique Secular ? Blasphemy, Injury, and Free Speech* ; T. Asad, 2003 et 2006, *op. cit*. ; D. Scott et C. Hirschkind, *Powers of the Secular Modern Talal Asad and his Interlocutors*.
38. Voir par exemple les analyses sur les controverses du « burkini » en 2016 par Godin (2016) et Almeida (2018). C. Godin, « De quoi le burkini est-il le signe ? » ; D. Almeida, « Marianne at the beach [...] ».
39. M. Scheer, N. Fadil et B. Schepelern Johansen, *Secular Bodies, Affects and Emotions : European Configurations*.

[page 12]

toutes les dénominations religieuses, ils n'ont pas pour effet de séculariser l'espace public et de reléguer le religieux au domaine du privé[40]. Au contraire, la religion et ses institutions, groupes et associations, demeurent très visibles dans l'espace public indien[41]. Dans d'autres contextes très pluralistes et multiculturels, les pratiques corporelles religieuses visibles peuvent aussi être traitées avec une certaine indifférence. En effet, quand les signes et marques de diverses religions sont nombreuses et omniprésentes, l'habitude de les avoir sous les yeux peut amener à ne plus y prêter trop d'attention.

Ces exemples invitent à porter attention à la multiplicité des pratiques d'encadrement et de recomposition du religieux en mettant l'accent sur la variabilité des conceptions de ce que constituent la sphère privée, la sphère publique et même la religion, d'un État séculier à l'autre. Ils remettent également en question le contraste souvent imaginé entre, d'une part, séculier, raison et objectivité, et d'autre part, religion, émotion et subjectivité. Les efforts pour visibiliser ou invisibiliser différentes pratiques corporelles dans une variété d'États séculiers dépendent largement des conceptions dominantes de ce que devrait être une pratique religieuse appropriée, des craintes que suscite l'altérité, de l'attachement à certaines manières d'être et de se présenter, etc. Ce sont ainsi souvent les populations minoritaires et leurs pratiques religieuses qui font le plus l'objet de contrôle et de suspicion.

PERSPECTIVES TRANSVERSALES

La recherche en sciences humaines et sociales continue à amener plus d'exemples de processus de confrontation et de négociation entre les discours politiques et religieux sur le corps, et en particulier sur les corps des femmes. Cet ouvrage contribue ainsi à un décloisonnement disciplinaire en mettant de l'avant un thème transversal plutôt qu'une approche ou une méthode d'analyse particulière.

Parce que nous pensons qu'il reste de la place pour ce type de perspectives transversales, la démarche proposée dans cet ouvrage ne consiste donc pas à réduire la complexité et la particularité de chaque

40. R. Bhargava, «The distinctiveness of Indian secularism»; T.-N. Madan, *Images of the World* [...].
41. P. Van der Veer, *Religious Nationalism Hindus and Muslims in India*.

[page 13]
cas, mais plutôt à réfléchir à une multiplicité d'articulations en réunissant dans un même volume des chapitres traitant d'expressions variées de l'islam, du christianisme et de l'hindouisme. L'originalité de ce recueil est donc de présenter une variété d'études de cas qui ne se limitent ni aux contextes séculiers nord-américains et européens, ni à une tradition religieuse particulière.

Les chapitres seront présentés plus en détail dans la prochaine section de cette introduction, mais mentionnons déjà ici que trois contributions traitent de façon originale de la visibilité du corps des femmes musulmanes et de la sexualité dans des contextes contemporains québécois, canadien et belge. L'ouvrage propose un chapitre traitant d'une confrontation entre une immigrée indienne et hindoue et un système médical irlandais encore marqué par des politiques de santé influencées par le catholicisme, un autre sur les codes vestimentaires des femmes mennonites et d'autres communautés protestantes anabaptistes au Canada, un autre sur les *hijras* (une communauté dite «transgenre») en Inde, et un autre encore sur les stratégies vestimentaires de membres d'organisations non gouvernementales chrétiennes aux Nations Unies[42]. Nous invitons donc le lectorat à entrer dans une perspective contrastive dont cette introduction ne fait que souligner certains axes.

L'analyse de tels exemples permet aussi d'examiner le dynamisme des rapports entre religion et politique, leur constante construction et renégociation dans l'ensemble des contextes. On peut ensuite établir des parallèles entre les cas d'exposition ou de dissimulation – volontaires ou contraints – des marqueurs corporels religieux (vêtements, accessoires, marques, pilosité, etc.). Sans se restreindre au corps féminin, les chapitres montrent également que d'autres identités genrées sont concernées par la question de la régulation des corps et de leur place dans les espaces religieux et politiques. Les résultats obtenus apportent ainsi de nouvelles perspectives pour réfléchir à la diversité religieuse dans des sociétés séculières plurielles, aux similitudes et différences dans le rapport aux pratiques

42. En plus de réunir des chercheuses et chercheurs du milieu universitaire, l'atelier duquel découle cet ouvrage laissait aussi la place à des membres de certaines communautés pour exprimer des perspectives variées, y compris à l'interne. Les présentations relevaient des perspectives du point de vue de ou sur les traditions hindoues, musulmanes, sikhes et chrétiennes. Le choix de rédiger un chapitre pour cet ouvrage revenant aux contributeurs et contributrices, il n'a malheureusement pas été possible d'inclure plus de perspectives émiques dans celui-ci.

[page 14]
corporelles de traditions religieuses diverses, aux confrontations entre régimes de valeurs et rapports de force entre différents groupes sociaux et instances étatiques, ainsi qu'aux processus de négociation et de construction individuels et collectifs à l'œuvre dans les rapports entre corps, religion et politique.

Cet ouvrage entend donc explorer des processus qui se déclinent le plus souvent selon des axes récurrents comme l'adhésion personnelle ou communautaire à des normes de genre construites, les conceptions d'espaces publics et privés, et les différents degrés de sécularisation dans un contexte national ou régional. L'approche qui consiste à mettre en regard des cas divers permet de souligner comment différents standards, concernant tant le genre que la tradition religieuse concernée, sont à l'œuvre dans les débats publics et dans la régulation plus ou moins prononcée de certaines pratiques religieuses plutôt que d'autres.

Une autre interrogation qui, abordée de façon transversale, trouve des réponses est celle des rôles que jouent les groupes religieux, l'État et les individus dans la légitimation de pratiques particulières qui impliquent le corps. On peut ainsi demander non pas comment l'État exerce une forme de régulation, mais comment les groupes religieux eux-mêmes s'ajustent et changent leurs pratiques du corps dans des environnements sociaux et politiques particuliers. Enfin, on pourra constater à nouveau – et de façon plus flagrante qu'avec un seul exemple ou plusieurs en lien avec une seule religion – que les perspectives religieuses et séculières définissent différemment ce que sont des espaces ou des parties du corps «publiques» ou «privées», et quelle visibilité il est acceptable ou non de donner au corps. Maintenant que différentes formes de surveillance débordent de l'espace public vers le privé, et même vers l'intime pour ce qui est du domaine de la santé, par exemple, on est aussi conduit à se demander si de telles sphères peuvent encore être délimitées aussi clairement, surtout à l'ère des médias sociaux omniprésents et des identités en ligne, y compris religieuses. Les chapitres de cet ouvrage amènent donc quelques réponses possibles à de telles questions, en prenant une perspective le plus souvent externe à la communauté ou au contexte étudié, mais informée par une lecture ou une écoute attentive des discours internes et par un travail de terrain, suivant les approches adoptées.

[page 15]

PRÉSENTATION DES CHAPITRES

Cette section de l'introduction présente de façon succincte le contenu des chapitres sélectionnés. Comme il a été expliqué ci-dessus, en raison du but contrastif de l'ouvrage, nous avons voulu éviter de présenter de façon groupée les trois chapitres dans lesquels les rapports au corps dans l'islam sont centraux. Au contraire, l'ordre des chapitres vise à amener le lectorat à considérer de façon transversale les diverses thématiques récurrentes dans plusieurs des contributions.

Dans le premier chapitre, Amélie Barras examine le jeu de cache-cache qui se joue dans les couloirs et les salles des Nations Unies autour des expressions visibles ou non des religions et du genre. À partir d'une analyse du travail d'un certain nombre d'organisations non gouvernementales (ONG) chrétiennes au Conseil des droits de l'homme à l'Organisation des Nations Unies (ONU), Barras explore l'(in)visibilité des questions qui touchent à l'intersection des identités de genre et de religion dans ce forum. Ce chapitre réfléchit donc à la façon dont ces identités sont régulées par certaines ONG religieuses, et à la manière dont cette régulation est influencée par la (re)production de la dichotomie sécularité/ religion. Barras apporte des réponses à ces questions inédites sur la visibilité des corps marqués par la religion ou des enjeux qui leur sont liés (comme ce qui a trait à la sexualité et à la santé) en se focalisant sur deux études de cas qui illustrent comment ces ONG et leurs activistes se présentent dans ce forum. Le premier cas examine comment ces activistes, qui appartiennent souvent à des ordres religieux, décident de marquer (ou non) leur corps afin que leur religion ou leur genre soient identifiables dans cet espace onusien. Le deuxième cas analyse le type de travail dans lequel ces ONG s'impliquent. L'auteure souligne, en particulier, la réticence de certaines d'entre elles à travailler ouvertement sur des questions de genre qui feraient ressortir leur identité religieuse (par exemple, des questions autour de la famille, du mariage et, par extension, à la santé sexuelle, comme l'accès à la contraception ou à l'avortement). À travers ces études de cas, Amélie Barras démontre que bien que ces acteurs et actrices, dans certains cas, brouillent la ligne entre la religion et la sécularité. Ils participent aussi néanmoins à reproduire l'idée que le Conseil des droits de l'homme est un espace séculier. Selon l'analyse de ce premier chapitre de notre ouvrage, la religion, en particulier quand elle est entrecroisée avec le genre, reste cachée – volontairement invisibilisée et pourtant bien présente – dans les recoins du Palais des Nations.

[page 16]

Le second chapitre s'articule autour de la connotation raciale et de genre d'un refus (en tant qu'acte de langage) qui semble avoir servi de catalyseur aux luttes pour les droits reproductifs en République d'Irlande. Partant de l'expression «*This is a Catholic country*», Audrey Rousseau examine comment la mort évitable de Savita Hallapanavar, une femme enceinte de confession hindoue décédée d'une septicémie à l'hôpital universitaire de Galway en 2012, est devenue l'emblème du mouvement pro-choix dans ce pays. Le chapitre contextualise le sixième référendum populaire irlandais, de 2018, portant sur l'avortement, qui a mené au retrait du 8e amendement constitutionnel qui criminalisait l'interruption volontaire de grossesse depuis 1983. Au-delà d'une contextualisation de ce changement législatif, qui s'explique en partie par des décennies de mobilisation féministe, ce chapitre approfondit le postulat voulant que l'histoire de Savita Hallapanavar soit devenue emblématique du mouv ment pro-choix. Rousseau passe au crible de l'analyse discursive le motif du refus de procéder à une interruption volontaire de grossesse alors que la situation était devenue dangereuse pour la vie de la mère. Elle se questionne sur deux présupposés implicites de l'expression « *This is a Catholic country* », prononcée par une sage-femme et révélatrice d'attitudes sociétales. La soignante a utilisé cette phrase en marge de son explication que tant que les battements du cœur fœtal continuaient, l'intervention demandée par la mère et le père ne pouvait être faite. Rousseau montre que, d'une part, ces paroles prononcées à l'égard d'un couple d'origine indienne, dans une société où l'immense majorité de la population s'identifie comme « *White Irish* », réifie la division entre le « eux » et le « nous » et que, d'autre part, ces paroles affirment une supériorité morale. Enfin, l'auteure souligne le contraste entre l'affirmation de cette supériorité, adjugeant un droit égal à la vie de la mère et du fœtus, et le résultat, par la suite largement mobilisé pour rendre hypervisible le corps de Savita Hallapanavar. Le résultat immédiat est le décès, par suite de la perte de grossesse qui, avec d'autres politiques de santé dans un contexte différemment influencé par la religion, aurait reçu une réponse médicale différente qui aurait pu éviter la mort de cette femme. Sur le plan de la mobilisation politique de ce cas, le résultat à plus long terme est le changement législatif autour de l'avortement en Irlande.

Mathieu Boisvert, dans son chapitre sur les *hijras*, une communauté sud-asiatique généralement décrite comme « transgenre », examine comment une identité particulière est rendue visible sur le corps par le port d'accessoires culturellement construits comme ceux des femmes. L'auteur examine donc cette communauté constituée par des personnes [page 17] assignées « mâles » à la naissance et arborant en permanence une identité féminine dont il montre les diverses étapes de construction et de consolidation, en particulier par des rites religieux. Boisvert se demande comment les membres de cette communauté parviennent à justifier et à légitimer leurs identités – collectives et individuelles –, qui restent grandement marginalisées dans un contexte indien contemporain où l'homosexualité vient d'être décriminalisée (en 2013), et où les normes sociales liées au genre restent très contraignantes. Son chapitre s'appuie sur des recherches de terrain menées entre 2016 et 2018 auprès d'une trentaine de participantes *hijras* de la grande région de Mumbai. L'analyse permet d'avancer deux éléments précis qui concernent la visibilité du corps, tant au sein de la communauté religieuse qu'à l'extérieur: d'une part, certains rites de passage particuliers à cette communauté permettent de légitimer le statut de la candidate à une période particulière de sa vie. Le corps est central, et Boisvert montre comment se font les interventions rituelles pour marquer le genre, d'abord sur le corps avec la prise de vêtements et d'accessoires féminins lors de *rīt* (l'initiation qui marque l'acceptation dans la communauté), puis par une modification irrévocable du corps par le *nirvāṇa* (la castration), effectué dans un cadre aux références religieuses particulières et seulement par certaines des membres. Mathieu Boivert montre ainsi comment l'identité visible par le corps se construit à l'intersection du genre, de la religion et de la politique dans le contexte de l'Inde contemporaine, d'où proviennent ces données de terrain.

Zaheeda P. Alibhai, dans le chapitre suivant, examine plusieurs enjeux politiques du croire et de sa manifestation visible à partir d'un cas emblématique dans lequel sont centraux les politiques migratoires,

le genre et la visibilité du corps et, en particulier, du visage. Il s'agit des suites juridiques et des débats médiatiques au sujet de Zunera Ishaq, une musulmane d'origine pakistanaise qui a refusé d'enlever le voile couvrant son visage lors de la dernière étape menant à l'acquisition de sa citoyenneté canadienne, soit la cérémonie de prestation d'un serment prononcé en public. Partant du constat que les discours «orientalistes» et les positions du gouvernement ne se sont jamais autant entrecroisés dans les débats publics et les politiques gouvernementales visant à réglementer ou interdire certaines pratiques touchant le corps des femmes musulmanes (voile couvrant le visage ou les cheveux) dans l'espace public, Alibhai analyse le choc des systèmes de pouvoir et les mesures disciplinaires de l'État qui, de pair avec les interprétations dominantes du concept de « religion », se rejoignent pour contrôler les frontières des formes d'expression religieuse «acceptables» dans la sphère publique. L'auteure examine la [page 18] formation d'idées précises et parfois normatives au sujet du «corps religieux » au détriment de la diversité et de la liberté religieuse, ainsi que de la neutralité attendue de l'État. Elle montre que l'État peut parfois se donner la tâche juridique de modeler les croyances des croyants pour les rendre plus compatibles avec son caractère séculier. En considérant ces contextes sociaux, culturels et politiques et en utilisant le concept de Nancy Fraser[43] de « contre-publics subalternes », Alibhai conclut sur une conception de la « place publique virtuelle » comme un espace de discussions, où certaines femmes musulmanes construisent leur propre contre-discours et leurs histoires, y compris avec les objets qui s'ajoutent à leurs corps. Dans le cas discuté, le fameux niqab a été exposé dans un musée de Mississauga, municipalité où la nouvelle citoyenne a finalement pu prononcer son serment.

Le chapitre d'Emilie El Khoury présente une sélection des résultats de sa recherche doctorale en anthropologie. L'auteure interroge particulièrement les expériences subjectives, soit le vécu et la perspective, de femmes musulmanes issues de plusieurs tendances de l'islam et provenant de Bruxelles, par rapport au concept de laïcité. Ce chapitre reprend des éléments d'une recherche plus large qui exploite la pratique de l'ethnobiographie, priorisant les récits de vie comme technique principale pour recueillir et interpréter les données de terrain. Sur fond de discours variés au sujet de la radicalisation et des mouvements de luttes armées (et plus particulièrement Daesh ou ledit «État islamique»), El Khoury constate que l'islam est souvent dépeint comme incompatible avec les valeurs de laïcité et de démocratie dans certains cercles académiques, politiques et civils. Elle illustre ce point en introduisant la notion de «Point Godwin islamique», soit la tendance à percevoir une connivence entre des personnes ne se montrant pas nécessairement critiques de l'islam et une forme d'islam «radical» ou même «terroriste». El Khoury explique comment certains auteurs, en écho à la notion de «laïcité falsifiée[44]», estiment que le concept de laïcité a été trahi depuis quelques années sous l'impulsion de la montée de l'extrême droite qui, en France entre autres, s'est approprié le concept tout en le réinterprétant pour stigmatiser les personnes appartenant à des minorités religieuses. Le chapitre discute de cette tendance à l'aide d'un exemple concret, soit les marches commémorant les victimes de l'attentat contre la revue *Charlie Hebdo*.

43. N. Fraser, «Rethinking the public sphere [...]».
44. J. Baubérot, *La laïcité falsifiée*.

[page 19]

Dans ce contexte, El Khoury rapporte les dilemmes et les malaises éprouvés par les Bruxelloises musulmanes rencontrées lors de sa recherche qui, tout en voulant participer aux marches visant à dénoncer les attentats, se sentent exclues de celles-ci en raison de leur tenue vestimentaire religieuse ou simplement de leur inconfort à adopter le slogan «Je suis Charlie ». Cet exemple démontre, selon elle, les tendances exclusives de la laïcité contemporaine et les incidences de la présentation corporelle des femmes musulmanes sur leur place dans la société bruxelloise.

Avec une perspective historique, et revenant à un contexte canadien, Marlene Epp consacre son chapitre à une analyse des codes vestimentaires des femmes mennonites et de leur évolution en tant que

symbole culturel et religieux. Elle convoque dans l'analyse de différents codes vestimentaires et pratiques des mennonites et de communautés religieuses conservatrices apparentées les notions de racisme et de corporalité, et des représentations de groupes religieux particuliers, en contraste les uns avec les autres et avec la société canadienne en général. Tout comme dans d'autres communautés religieuses culturellement distinctes, les femmes des communautés mennonites et apparentées, d'origine anabaptiste, sont facilement identifiables par leur tenue vestimentaire. Plusieurs groupes conservateurs, incluant les communautés amish et huttérites, maintiennent des codes vestimentaires qui s'appliquent surtout aux femmes. Souvent désignés par le terme « *plain dress* », de tels codes existaient déjà depuis des siècles. Certains de leurs éléments trouvaient leur justification dans des interprétations de la Bible, alors que d'autres étaient utilisés pour maintenir une séparation visible avec la société moderne. Alors que les groupes anabaptistes ont souvent cherché à être invisibles devant l'État canadien et que les normes patriarcales appliquées à la maison et à l'église renforçaient le silence des femmes, et donc leur invisibilité, les codes vestimentaires ont toutefois rendu les femmes plus visibles dans la sphère publique. Cependant, puisque ces femmes sont blanches et chrétiennes, leurs vêtements gardent un caractère apolitique et sont souvent perçus sous l'angle de la curiosité ou du charme un peu désuet. Contrairement à la situation des femmes musulmanes au XXIe siècle au Canada, le corps des femmes issues de communautés anabaptistes n'est ni réglementé par l'État, ni l'objet de critiques d'un public xénophobe. Plutôt qu'une menace, les femmes mennonites, amish et huttérites, dans leur façon de vivre et leurs particularités, sont plutôt perçues comme une curiosité et un symbole de la mosaïque multiculturelle. L'absence de débat public et de critiques de l'État sur leur tenue vestimentaire rend évidente la racialisation de cette mosaïque. Marlene Epp remarque [page 20] toutefois que dans le contexte pandémique de 2020, ces codes vestimentaires particuliers permettant l'identification de certains groupes religieux ont servi à les stigmatiser en les associant à des éclosions de cas de COVID-19.

Le dernier chapitre, rédigé par Géraldine Mossière, porte sur la régulation et ladite « libération sexuelle » au Québec, et considère la sexualité comme moteur de changements sociaux. L'auteure y explique que la Révolution tranquille des années 1960, au Québec, est généralement associée au mouvement de modernisation et de libéralisation de la province amorcé par la génération des baby-boomers. Parmi les discours véhiculés par cette génération, celui de la mémoire de l'oppression de la sexualité, du contrôle du corps des femmes et de la coercition à la procréation exercé par le clergé catholique a joué un rôle central dans l'évolution sociale et politique et dans l'identité particulière du Québec. Mossière explique comment l'arrivée de populations migrantes porteuses de leur propre bagage culturel et religieux a récemment introduit de nouvelles normes et pratiques en matière de gestion de la sexualité et des corps. Elle explique comment celles-ci sont perçues comme une atteinte à cette libération collective récemment acquise. Les débats collectifs, parfois très vifs, qui entourent l'insertion de ces populations dans le paysage local attestent de ces tensions et du rôle central qu'y joue le statut de la femme et la régulation de la sexualité. Toutefois, avec les témoignages qu'elle a recueillis auprès de jeunes Québécois qui se sont convertis à l'islam, Mossière montre qu'ils et elles associent leur choix à la discipline et à l'encadrement du corps et de la sexualité que l'islam promeut. Son chapitre compare donc les données collectées auprès de Québécois d'origine franco-catholique issus de la génération du baby-boom, d'une part, et auprès de jeunes nouveaux musulmans, d'autre part. En mettant en lien ces récits sur le corps et sur la gestion de la sexualité avec l'évolution sociale et politique récente de la province, elle montre en quoi ces discours ainsi que leur expression et leur encadrement dans l'espace public constituent des moteurs de changement social et politique.

L'ouvrage se termine avec une postface que Solange Lefebvre, spécialiste de ces questions depuis des décennies, a généreusement accepté d'écrire en réaction générale au thème et aux chapitres proposés. Nous souhaitions en effet confronter notre travail et notre assemblage de ces cas récents et contextes divers, focalisés sur la question des corps visibles et invisibles, avec une perspective universitaire

québécoise qui amènerait plus de recul sur l'évolution de ces questions et thèmes autour [page 21] du corps, du genre, de la religion et de la politique. Sans se vouloir une conclusion, le texte de Lefebvre permet de souligner l'évolution de l'appréhension de ces questions et de confirmer la pertinence des travaux en dialogue multidisciplinaire sur ces sujets.

Ainsi, cet ouvrage à la thématique transversale partagée, celle des corps et de leur visibilité en lien avec la religion, le genre et la politique, souhaite encourager une multiplicité d'approches disciplinaires et méthodologiques pour de futures recherches sur ces thèmes. Réunir les travaux de spécialistes en anthropologie, sociologie, histoire et sciences des religions, ou combiner ces diverses approches de façon créative et pertinente permettrait d'obtenir une meilleure appréhension de cette intersection complexe. Les chapitres présentés dans ce livre emploient de ce fait des approches méthodologiques variées, allant de la recherche d'archives au terrain ethnographique, en passant par l'analyse de médias. La plupart des contributions privilégient cependant une approche «*bottom-up*», en se centrant sur les expériences et les perspectives vécues des différents groupes religieux à l'étude. Nous espérons que les riches conversations suscitées par des approches et des méthodologies diverses lors de l'atelier «Corps in/visibles: genre, religion et politique» se reflètent également dans les versions retravaillées proposées dans ce volume intégré à la nouvelle collection Religion et politique des Presses de l'Université Laval. Nous souhaitons aussi que cet ouvrage permette d'inspirer d'autres occasions de mise en commun et de dialogues interdisciplinaires sur ces questions qui restent très pertinentes.

BIBLIOGRAPHIE

Almeida, Dimitri, «Marianne at the beach: The French burkini controversy and the shifting meanings of republican secularism», *Journal of Intercultural Studies*, vol. 39, no 1, 2018, p. 20-34.

Amiraux, Valérie, «Les musulmans dans l'espace politique européen. La délicate expérience du pluralisme confessionnel», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 2, no 82, 2004, p. 119-130.

Amiraux, Valérie et Jean-François Gaudreault-Desbiens, «Libertés fondamentales et visibilité des signes religieux en France et au Québec: Entre logiques nationales et non nationales du droit ? », *Recherches sociographiques*, vol. 57, nos 2-3, 2016, p. 351-378.

Asad, Talal, *Formations of the Secular: Christianity, Islam, Modernity*, Redwood City, Stanford University Press, 2003.

[page 22]

Asad, Talal, «Religion, nation-state, secularism», dans Peter van der Veer and Hartmut Lehmann (dir.), *Nation and Religion: Perspectives on Europe and Asia*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 178-196.

Axel, Michaels et Christoph Wulf (dir.), *Image of the Body in India: South Asian and European Perspectives on Rituals and Performativity*, Abingdon et New Delhi, Routledge, 2011, p. 84-96.

Barras, Amélie et Anne Saris, « Gazing into the world of tattoos : An invitation to reconsider how we conceptualize religious practices», *Studies in Religion*, vol. 50, no 2, 2020, p. 167-188.

Barras, Amélie, Jennifer A. Selby et Melanie Adrian, *Producing Islam(s) in Canada: On Knowledge, Positionality, and Politics*, Toronto, University of Toronto Press, 2022.

Baubérot, Jean, *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2014.

Baubérot, Jean et Micheline Milot, « Introduction. Laïcité, laïcités : pistes de réflexion et d'analyse», dans Jean Baubérot, Micheline Milot et P. Portier. (dir.), *Laïcité, laïcités: Reconfigurations et nouveaux défis (Afrique, Amériques, Europe, Japon, Pays arabes),* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, p. 261-278.

Benhadjoudja, Leila, «Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité », *Studies in Religion / Sciences religieuses*, vol. 46, no 2, 2017, p. 272-291.

Bhargava, Rajeev, «The distinctiveness of Indian secularism», *Critique internationale*, vol. 35, no 2, 2007, p. 121-147.

Bilgrami, Akeel, *Beyond the Secular West*, New York, Columbia University Press, 2016. Boisvert, Donald et Carly Daniel-Hughes (dir.), *The Bloomsbury Reader in Religion, Sexuality, and Gender*, New York, Bloomsbury Academic, 2016.

Brosius, Christiane, « The multiple bodies of the bride : Ritualising "world class" at elite weddings in urban India », dans Axel Michaels et Christoph Wulf (dir.), *Image of the Body in India: South Asian and European Perspectives on Rituals and Performativity*, Abingdon et New Delhi, Routledge, 2011, p. 261-278.

Burchardt, Marian, Monika Wohlrab-Sahr et M. Middell (dir.), *Multiple Secularities beyond the West: Religion and Modernity in the Global Age,* vol. 1, Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, 2015.

Butler, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.

Chidester, David, *Religion: Material Dynamics*, Berkeley, University of California Press, 2018.

Cohen, Anouk et Damien Mottier, « Pour une anthropologie des matérialités religieuses », *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 174, no 2, 2016, p. 349-368.

Cuffel, Alexandra, Ana Echevarria et Georgios T. Halkias (dir.), *Religious Boundaries for Sex, Gender, and Corporeality*, Londres et New York, Routledge, 2019.

Damus, Obrillant *et al.*, *La fabrication des corps dans le monde*, Paris, Academia, L'Harmattan, 2020.

Dean, Kenneth et Peter van der Veer, *The Secular in South, East, and Southeast Asia*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018.

[page 23]

Dimitrova, Diana (dir.), *Rethinking the body in South Asian traditions*, 1ère édition, Londres et New York, Routledge, 2020.

Douglas, Mary, *Purity and Danger : An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, Londres et New York, Routledge, 1966.

Engelke, Matthew, « The problem of belief : Evans-Pritchard and Victor Turner on "the inner life" », *Anthropology Today*, no 18 (décembre), 2002, p. 3-8.

Fernando, Mayanthi L., «Intimacy surveilled: Religion, sex, and secular cunning», *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, vol. 39, no 3, 2014, p. 685-708.

Feuillet-Liger, Brigitte et Aurélien Rissel (dir.), *Corps et religions : panorama international*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2021.

Fortier, Corinne, «Procréations médicalement assistées, sexualité et religions. Circulation sexuelle des gamètes en islam et dans les autres monothéismes», *Ateliers d'anthropologie,* revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, no 46 (juillet), 2019.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, vol. I. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, vol. II. L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, vol. III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

Foucault, Michel et Frédéric Gros, *Histoire de la sexualité, vol. IV. Les aveux de la chair*, Paris, Gallimard, 2018.

Fraser, Nancy, « Rethinking the public sphere : A contribution to the critique of actually existing democracy», dans C. Calhoun (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142.

Godin, Christian, « De quoi le burkini est-il le signe ? », *Cités*, vol. 4, no 68, 2016, p. 111-122. Göle, Nilüfer, *Musulmans au quotidien*, Paris, La Découverte, 2015.

Greenberg, Yudit Kornberg, *The Body in Religion: Cross-cultural Perspectives*, New York, Bloomsbury Academic, 2017.

Houtman, Dick et Birgit Meyer (dir.), *Things : Religion and the Question of Materiality*, New York, Fordham University Press, 2012.

Inhorn, Marcia C., *Local Babies, Global Science : Gender, Religion and In Vitro Fertilization in Egypt*, New York, Routledge, 2003.

Inhorn, Marcia C., «Masturbation, semen collection and men's IVF experiences: Anxieties in the Muslim world », *Body and Society*, vol. 13, no 3, 2007, p. 37-53.

Joshi, Sarasvati, «Sortilèges et parures du corps féminin. Le bonheur conjugal dans les chants des femmes rajasthanies », dans Véronique Bouillier et Gilles Tarabout (dir.), *Images du corps dans le monde hindou*, Paris, CNRS, 2002, p. 315-340.

Laborde, Cécile, «Secular philosophy and Muslim headscarves in schools», *The Journal of Political Philosophy*, no 13, 2005, p. 305-329.

Landry, Jean-Michel, «Niqab, sunglasses, and the sincerity of belief», *The Immanent Frame*, 2018, consulté le 18 janvier 2021, https://tif.ssrc.org/2018/10/02/ niqab-sunglasses-and-the-sincerity-of-belief.

Lefebvre, Solange et Lori G. Beaman, *Religion in the Public Sphere : Canadian Case Studies*, Toronto, University of Toronto Press, 2014.

[page 24]

Luhrmann, Tanya M., *When God Talks Back: Understanding the American Evangelical Relationship with God*, New York, Alfred A. Knopf, 2012.

Madan, T. N., *Images of the World: Essays on Religion, Secularism, and Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

Mahmood, Saba, *Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

Mahmood, Saba, *Religious Difference in a Secular Age*, Princeton, Princeton University Press, 2015.

Mahmood, Saba *et al.*, *Is Critique Secular? Blasphemy, Injury, and Free Speech*, Berkeley, University of California Press, 2009.

Margel, Serge, *L'invention du corps de chair. Étude d'anthropologie religieuse du premier christianisme*, Paris, Le Cerf, 2016.

Meintel, Deirdre et Géraldine Mossière, «Tendances actuelles des rituels, pratiques et discours de guérison au sein des groupes religieux contemporains: quelques réflexions / Reflections on healing rituals, practices and discourse in contemporary religious groups », *Ethnologies*, vol. 33, no 1, 2011, p. 5-31.

Ménard, Guy, *Religion et sexualité à travers les âges*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017.

Mervin, Sabrina, « Les larmes et le sang des chiites : corps et pratiques rituelles lors des célébrations de "Âshûrâ" (Liban, Syrie) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 113-114, 2006, p. 153-166.

Moll, Yasmin, «"Beyond beards, scarves and halal meat": Mediated constructions of British Muslim identity », *The Journal of Religion and Popular Culture*, vol. 15, no 1, 2007, p. 1.

Nynäs, Peter et Andrew K. T. Yip, *Religion, Gender, and Sexuality in Everyday Life*, New York, Routledge, 2016.

Page, Sarah-Jane et Heather Shipley, *Religion and Sexualities Theories, Themes, and Methodologies*, Londres et New York, Routledge, 2020.

Page, Sarah-Jane et Katy Pilcher, *Embodying Religion, Gender and Sexuality*, Londres et New York, Routledge, 2020.

Pouillon, Jean, *Le cru et le su*, Paris, Seuil, 1993.

Promey, Sally M., *Sensational Religion : Sensory Cultures in Material Practice*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2014.

Rouse, Caroline Moxley, « Pious Muslim bodies and alternative medicine », *Transforming Anthropology*, vol. 15, no 2, 2007, p. 111-124.

Rouse, Carolyn et Janet Hoskins, «Purity, soul food, and Sunni Islam: Explorations at the intersection of consumption and resistance », *Cultural Anthropology*, vol. 19, no 2, 2004, p. 226-249.

Scheer, Monique, Nadia Fadil et Birgitte Schepelern Johansen, *Secular Bodies, Affects and Emotions : European Configurations*, New York, Bloomsbury Academic, 2019.

Scott, David et Charles Hirschkind, *Powers of the Secular Modern Talal Asad and his Interlocutors*, Redwood City, Stanford University Press, 2016.

Scott, Joan Wallace, *Sex and Secularism*, Princeton, Princeton University Press, 2017.

[page 24]

Selby, Jennifer, *Questioning French Secularism: Gender politics and Islam in a Parisian Suburb*, New York, Palgrave Macmillan, 2016.

Snyder, Patrick et Martine Pelletier, *Extases et interdits* : *Quand les religions s'intéressent à la sexualité,* [s. l.], Novalis, 2020.

Van den Berg, Mariecke, Lieke L. Schrijvers, Jelle O. Wiering et Anne-Marie Korte, *Transforming Bodies and Religions: Powers and Agencies in Europe*, Londres et New York, Routledge, 2020.

Van der Veer, Peter, *Religious Nationalism Hindus and Muslims in India*, Berkeley, University of California Press, 1994.

Yip, Andrew K. T. et Stephen J. Hunt, *The Ashgate Research Companion to Contemporary Religion and Sexuality*, Londres et New York, Routledge, 2012.

Zwilling, Anne-Laure (dir.), *Corps, religion et diversité*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia, L'Harmattan, 2019.